



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de CAHEN (Albert), « Préface », *Satires*,
BOILEAU-DESPRÉAUX, p. 1-10

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10346-2.p.0051](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10346-2.p.0051)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1932. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Comme c'est icy vrai-semblablement la dernière Edition de mes Ouvrages que je reverrai ; & qu'il n'y a pas d'apparence, qu'âgé, comme je suis, de plus de soixante & trois ans, & accablé de beaucoup d'infirmités, ma
5 course puisse estre encore fort longue, le Public trouvera bon, que je prenne congé de luy dans les formes, & que je le remercie de la bonté qu'il a eüe d'acheter tant de fois des ouvrages si peu dignes de son admiration. Je ne sçaurois attribuer un si heureux succez qu'au soin
10 que j'ay pris de me conformer toûjours à ses sentimens, & d'attraper autant qu'il m'a esté possible, son goust en toutes choses. C'est effectivement à quoy il me semble que les Ecrivains ne sçauroient trop s'étudier. Un ouvrage

TITRE. — Cette préface est celle, rappelons-le, de la dernière en date des éditions authentiques de ses *Œuvres* données par Boileau lui-même (*Œuvres | diverses | du S^r Boileau Despréaux | avec | le Traité | du | Sublime | ou | du Merveilleux | dans le discours, | Traduit du Grec de Longin. | Nouvelle Edition, revue et augmentée. | A Paris, | chez Denys Thierry, ruë saint Jacques, devant | les Mathurins, à la ville de Paris. | MDCCl. | Avec Privilège du Roy*). Nous avons cru, quoiqu'elle soit relative à l'ensemble des *Œuvres*, et non pas seulement aux *Satires*, devoir la donner tout entière, d'autant plus que c'est le souvenir des *Satires* et des combats auxquels elles ont donné lieu qui y tient la plus grande place. Au reste on trouvera, à l'appendice, le texte des préfaces des éditions particulières des *Satires* (1666-1668) et le *Discours sur la Satire*, publié avec la première édition de la *Satire IX* (1669), mais que, depuis la première édition de ses *Œuvres diverses* (1674), Boileau joignit à ses œuvres en prose.

3-4. Cette préface doit donc avoir été écrite un peu avant la fin de 1700, Boileau devait avoir soixante-quatre ans le 1^{er} novembre : à cette date l'impression de l'édition de 1701 devait déjà être en cours.

7-8. L'édition de 1701 est la sixième des *Œuvres diverses*. Il y faut ajouter les éditions collectives ou particulières des *Satires* et les éditions particulières de quelques-unes des *Épîtres*.

a beau estre approuvé d'un petit nombre de Connois-
 15 seurs, s'il n'est plein d'un certain agrément & d'un cer-
 tain sel propre à piquer le goust general des Hommes,
 il ne passera jamais pour un bon ouvrage, & il faudra à
 la fin que les Connoisseurs eux-mesmes avouënt qu'ils
 se sont trompés en luy donnant leur approbation. Que
 20 si on me demande ce que c'est que cet agrément & ce
 sel, Je répondray, que c'est un je ne sçay quoy qu'on
 peut beaucoup mieux sentir, que dire. A mon avis nean-
 moins, il consiste principalement à ne jamais presenter
 au Lecteur que des pensées vraies & des expressions
 25 justes. L'Esprit de l'Homme est naturellement plein d'un
 nombre infini d'idées confuses du Vrai, que souvent il
 n'entrevoit qu'à demi; & rien ne lui est plus agreable
 que lorsqu'on luy offre quelqu'une de ces idées bien
 éclaircie, & mise dans un beau jour. Qu'est-ce qu'une
 30 pensée neuve, brillante, extraordinaire? Ce n'est point,
 comme se le persuadent les Ignorans, une pensée que
 personne n'a jamais euë, ni dû avoir. C'est au contraire
 une pensée qui a dû venir à tout le monde, & que quel-
 qu'un s'avise le premier d'exprimer. Un bon mot n'est
 35 bon mot qu'en ce qu'il dit une chose que chacun pensoit,
 & qu'il la dit d'une maniere vive, fine & nouvelle.
 Considerons, par exemple, cette replique si fameuse de
 Louïs Douzième à ceux de ses Ministres qui luy conseil-
 loient de faire punir plusieurs Personnes, qui sous le
 40 regne precedent, & lorsqu'il n'estoit encore que Duc
 d'Orléans, avoient pris à tâche de le desservir. *Un Roy
 de France*, leur répondit-il, *ne venge point les injures d'un
 Duc d'Orléans*. D'où vient que ce mot frappe d'abord?

41-43. « On rapporte, dit Bayle, dans son *Dictionnaire*, plusieurs bons mots » de ce roi. Mais on a discuté sur les circonstances où celui que Boileau rappelle aurait été prononcé, et même sur son authenticité. Le

N'est-il pas aisé de voir que c'est parce qu'il presente
 45 aux yeux une verité que tout le monde sent, & qu'il dit
 mieux que tous les plus beaux discours de Morale,
*Qu'un grand Prince, lorsqu'il est une fois sur le thrône, ne
 doit plus agir par des mouvemens particuliers, ni avoir d'autre
 veuë que la gloire & le bien general de son Estat?* Veut-on
 50 voir au contraire combien une pensée fausse est froide
 & puerile? Je ne sçaurois rapporter un exemple qui le
 fasse mieux sentir, que deux vers du Poëte Theophile
 dans sa Tragedie intitulée *Pyrâme & Thysbé*; lorsque
 cette malheureuse Amante ayant ramassé le poignard
 55 encore tout sanglant dont *Pyrâme* s'estoit tué, Elle querelle
 ainsi ce poignard,

*Ab! voici le poignard qui du sang de son Maistre
 S'est souillé lâchement. Il en rougit le Traitre.*

Toutes les glaces du Nord ensemble ne sont pas, à
 60 mon sens, plus froides que cette pensée? Quelle extra-
 vagance, bon Dieu! de vouloir que la rougeur du sang,
 dont est teint le poignard d'un Homme qui vient de s'en
 tuer lui-mesme, soit un effet de la honte qu'a ce poi-
 gnard de l'avoir tué? Voici encore une pensée qui n'est
 65 pas moins fausse, ni par consequent moins froide. Elle
 est de *Benserade* dans ses *Métamorphoses* en rondeaux,

dernier en date, au xvii^e siècle, des historiens qui le rapportent, *Varillas*, dans son *Histoire de Louis XII* (Livre XI), le donne, sous une forme moins lapidaire, comme une réponse à ceux qui lui conseillaient de se venger de *Louis* de la Trémoille, son ancien vainqueur à la bataille de *Saint-Aubin-du-Cormier*.

52-58. Sur *Theophile*, voir *Sat.* III, 172, et IX, 175. La tragédie de *Pyrame et Thisbé*, imprimée en 1623, a dû être représentée un peu plus tôt. Les vers dont *Boileau* fait la critique sont tirés de la scène finale de l'acte V (vers 111-112 de la scène II).

66. *Les Métamorphoses d'Ovide en rondeaux* ont paru en 1676. *Benserade* avait alors soixante-quatre ans et le goût était passé du genre d'esprit qui avait fait, dans la génération précédente, sa réputation. Au moment où *Boileau* publiait son édition de 1701, *Benserade* était mort depuis dix ans.

où parlant du Déluge envoyé par les Dieux pour châtier l'insolence de l'Homme, il s'exprime ainsi,

Dieu lava bien la teste à son Image.

70 Peut-on à propos d'une aussi grande chose que le Déluge, dire rien de plus petit, ni de plus ridicule que ce quolibet, dont la pensée est d'autant plus fautive en toutes manières, que le Dieu dont il s'agit en cet endroit, c'est Jupiter, qui n'a jamais passé chez les Payens pour avoir
75 fait l'Homme à son image : l'Homme dans la Fable estant, comme tout le monde sçait, l'ouvrage de Prométhée.

Puis donc qu'une pensée n'est belle qu'en ce qu'elle est vraie; & que l'effet infallible du Vray, quand il est
80 bien énoncé, c'est de frapper les Hommes; Il s'ensuit que ce qui ne frappe point les Hommes, n'est ni beau, ni vray, ou qu'il est mal énoncé : & que par conséquent un ouvrage qui n'est point goûté du Public, est un très-méchante ouvrage. Le gros des Hommes peut bien, durant
85 quelque temps, prendre le faux pour le vrai, & admirer de méchantes choses : mais il n'est pas possible qu'à la longue une bonne chose ne luy plaise; & je deffie tous les Auteurs les plus mécontents du Public, de me citer un bon Livre que le Public ait jamais rebutté : à moins
90 qu'ils ne mettent en ce rang leurs écrits, de la bonté desquels Eux seuls sont persuadez. J'avoüe néanmoins, & on ne le sçauroit nier, que quelquefois, lors que d'excellens ouvrages viennent à paroistre, la Caballe & l'Envie trouvent moyen de les rabbaïsser, & d'en rendre
95 en apparence le succès douteux : mais cela ne dure guères; & il en arrive de ces ouvrages comme d'un morceau de bois qu'on enfonce dans l'eau avec la main : il demeure au fond tant qu'on l'y retient, mais bien-tost la main

venant à se lasser, il se relève & gagne le dessus. Je
100 pourois dire un nombre infini de pareilles choses sur ce
sujet, & ce seroit la matiere d'un gros Livre : mais en
voilà assez ce me semble, pour marquer au Public ma
reconnoissance, & la haute idée que j'ay de son goust &
de ses jugemens.

105 Parlons maintenant de mon édition nouvelle. C'est la
plus correcte qui ait encore paru ; & non seulement je
l'ay reveüe avec beaucoup de soin, mais j'y ay retouché
de nouveau plusieurs endroits de mes ouvrages. Car je
ne suis point de ces Auteurs fuians la peine, qui ne se
110 croient plus obligez de rien racommoder à leurs écrits,
dès qu'ils les ont une fois donnés au Public. Ils alleguent
pour excuser leur paresse, qu'ils auroient peur en les
trop remaniant de les affoiblir, & de leur oster cet air
libre & facile qui fait, disent-ils, un des plus grands
115 charmes du discours : mais leur excuse, à mon avis, est
très-mauvaise. Ce sont les ouvrages faits à la hâte, &
comme on dit, au courant de la plume, qui sont ordinairement
secs, durs & forcés. Un ouvrage ne doit point
paroistre trop travaillé ; mais il ne sçauroit estre trop
120 travaillé, & c'est souvent le travail même qui en le
polissant luy donne cette facilité tant vantée qui charme
le Lecteur. Il y a bien de la difference entre des vers
faciles, & des vers facilement faits. Les Ecrits de Virgile,
quoi qu'extraordinairement travaillez, sont bien plus
125 naturels que ceux de Lucain, qui écrivoit, dit-on, avec
une rapidité prodigieuse. C'est ordinairement la peine
que s'est donnée un Auteur à limer & à perfectionner ses
Ecrits, qui fait que le Lecteur n'a point de peine en

125-126. Nous savons que Lucain, qui est mort à vingt-six ans, et dont il ne nous reste que le poème de la *Pharsale*, avait beaucoup écrit, et dans tous les genres.

les lisant. Voiture qui paroist si aisé, travailloit extrême-
 130 ment ses ouvrages. On ne voit que des gens qui font
 aisément des choses médiocres; mais des gens qui en
 fassent, mesme difficilement, de fort bonnes, on en
 trouve tres-peu.

Je n'ai donc point de regret d'avoir encore employé
 135 quelques-unes de mes veilles à rectifier mes Ecrits dans
 cette nouvelle Edition, qui est, pour ainsi dire, mon Edi-
 tion favorite. Aussi y ai-je mis mon nom, que je m'estois
 abstenu de mettre à toutes les autres. J'en avois ainsi usé
 par pure modestie : mais aujourd'huy que mes ouvrages
 140 sont entre les mains de tout le monde, il m'a paru que
 cette modestie pouroit avoir quelque chose d'affecté.
 D'ailleurs j'ai esté bien aise, en le mettant à la teste de
 mon Livre, de faire voir par là quels sont précisément les
 ouvrages que j'avoüe, & d'arrêter, s'il est possible, le
 145 cours d'un nombre infini de méchantes pièces qu'on
 répand par tout sous mon nom, & principalement dans
 les Provinces & dans les Païs étrangers. J'ay mesme, pour
 mieux prévenir cet inconvenient, fait mettre au commen-
 cement de ce volume, une liste exacte & détaillée de tous
 150 mes Ecrits, & on la trouvera immediatement après cette
 Préface. Voilà dequoy il est bon que le Lecteur soit
 instruit.

129. Sur Voiture, voir *Sat.* III, 181. Pellisson, dans son *Histoire de l'Académie française* (V, x), dit de la prose de Voiture qu'elle est « ce qu'il y a de plus châtié et de plus exact », et il en loue d'ailleurs le « naturel » et la finesse. Ses vers lui semblent « plus négligés », sans être, ajoute-t-il, moins beaux.

143-146. A certaines éditions des *Satires* de Boileau avaient en effet été ajoutées d'autres satires, qui sont du P. Sanlecque (mort en 1714) ou dont l'attribution est contestée (voir ci-dessus, page xxxii, note 4, et *Bibliographie* de M. Em. Magne, t. II, *Index alphabétique*, au nom de *Losme de Monchesnay*, de *Sanlecque* et au mot *Satire*).

149-150. Nous n'avons pas jugé qu'il y eût lieu de reproduire ici, dans cette édition particulière des *Satires*, cette liste de tous les ouvrages de notre auteur.

Il ne reste plus presentement qu'à luy dire quels sont les ouvrages dont j'ay augmenté ce volume. Le plus-
 155 considerable est une onzième Satire que j'ay tout recem-
 ment composée, & qu'on trouvera à la suite des dix pré-
 cedentes. Elle est adressée à Monsieur de Valincour mon
 illustre Associé à l'Histoire. J'y traite du vrai & du faux
 Honneur, & je l'ai composée avec le même soin que tous
 160 mes autres Ecrits. Je ne sçaurois pourtant dire si elle est
 bonne ou mauvaise : car je ne l'ai encore communiquée
 qu'à deux ou trois de mes plus intimes Amis, à qui
 même je n'ay fait que la reciter fort vite, dans la peur
 qu'il ne luy arrivast ce qui est arrivé à quelques autres
 165 de mes pieces, que j'ay vû devenir publiques avant même
 que je les eusse mises sur le papier : plusieurs personnes,
 à qui je les avois dites plus d'une fois, les ayant retenus
 par cœur, & en ayant donné des copies. C'est donc au
 Public à m'apprendre ce que je dois penser de cet ouvrage,
 170 ainsi que de plusieurs autres petites pieces de Poësie
 qu'on trouvera dans cette nouvelle Edition, & qu'on y a
 mêlées parmi les Epigrammes qui y estoient déjà. Ce
 sont toutes bagatelles, que j'ai la plûpart composées
 dans ma premiere jeunesse : mais que j'ay un peu rajus-
 175 tées, pour les rendre plus supportables au Lecteur. J'y ai
 fait aussi ajouter deux nouvelles Lettres, l'une que j'écris
 à Monsieur Perrault, & où je badine avec lui sur nôtre
 démêlé Poétique, presque aussi-tost éteint qu'allumé.

155 et suiv. Sur la satire XI, v. p. 189, note 1, et l'*Introduction*, pp. xxxi-xxxv.

162. Texte de l'édition in-8° (v. *Introduction*, p. xxx, note 1) : « deux ou trois de mes amis ».

170 et suiv. Il est inutile sans doute d'avertir que les œuvres diverses dont il va être question ici ne figurent pas dans le présent volume.

177. Sur les rapports de Boileau et de Charles Perrault, voir p. 170, note du vers 452. La lettre dont parle ici Boileau était insérée dans l'édition de 1701 à la suite des *Réflexions critiques* de Longin. Elle a, dans l'édition Berriat-Saint-Prix, pris place parmi la *Correspondance*.

L'autre est un Remercîment à M. le Comte d'Ericeyra,
 180 au sujet de la Traduction de mon Art Poétique, faite par
 luy en vers Portugais, qu'il a eu la bonté de m'envoyer
 de Lisbonne avec une Lettre & des vers François de sa
 composition, où il me donne des loüanges tres-délicates,
 & ausquelles il ne manque que d'estre appliquées à un meil-
 185 leur sujet. J'aurois bien voulu pouvoir m'acquitter de la
 parole que je luy donne à la fin de ce Remercîment, de
 faire imprimer cette excellente traduction à la suite de
 mes Poësies ; mais malheureusement un de mes Amis à
 qui je l'avois prestée m'en a égaré le premier Chant, &
 190 j'ay eu la mauvaise honte de n'oser r'écrire à Lisbonne
 pour en avoir une autre copie. Ce sont là à peu près
 tous les ouvrages de ma façon bons ou méchans, dont on
 trouvera icy mon Livre augmenté : Mais une chose qui
 sera seurement agreable au Public, c'est le present que je
 195 luy fais dans ce mesme Livre, de la Lettre que le celebre
 Monsieur Arnaud a écrite à Monsieur P*** à propos de
 ma dixième Satire, & où, comme je l'ay dit dans l'Epistre
 à mes vers, il fait en quelque sorte mon apologie. J'ay
 mis cette Lettre la derniere de tout le Volume, afin qu'on
 200 la trovast plus aisément. Je ne doute point que beaucoup
 de Gens ne m'accusent de temerité, d'avoir osé associer
 à mes écrits l'ouvrage d'un si excellent Homme, &
 j'avouè que leur accusation est bien fondée. Mais le
 moyen de resister à la tentation de montrer à toute la
 205 Terre, comme je le montre en effet par l'impression de

179. La lettre à M. d'Ericeyra, général et écrivain portugais (1673-1744), écrite « environ quatre ans » avant le 10 juillet 1701, dit Boileau lui-même dans une lettre de cette date envoyée à Brossette, prend place, en 1701, dans les Œuvres en prose avant le *Remerciement à MM. de l'Académie*.

196. P***, Charles Perrault. La lettre d'Arnauld prend place à la fin de la publication de 1701.

cette Lettre; que ce grand Personnage me faisoit l'honneur de m'estimer & avoit la bonté *meas esse aliquid putare nugas ?*

Au reste comme malgré une apologie si authentique,
 210 & malgré les bonnes raisons que j'ai vingt fois alleguées
 en vers & en prose, il y a encore des gens qui traitent de
 médisances les railleries que j'ai faites de quantité d'Au-
 teurs modernes, & qui publient qu'en attaquant les de-
 fauts de ces Auteurs, je n'ai pas rendu justice à leurs
 215 bonnes qualitez; je veux bien, pour les convaincre du
 contraire, repeter encore ici les mêmes paroles que j'ai
 dites sur cela dans la Préface de mes deux Editions pré-
 cedentes. Les voici. *Il est bon que le Lecteur soit averti
 d'une chose; C'est qu'en attaquant dans mes ouvrages les
 220 défauts de plusieurs Ecrivains de nôtre Siecle, je n'ai pas
 prétendu pour cela ôter à ces Ecrivains le merite et les bonnes
 qualitez qu'ils peuvent avoir d'ailleurs. Je n'ai pas prétendu,
 dis-je, nier que Chappelain, par exemple, quoi que Poëte fort
 dur, n'ait fait autre fois, je ne sçay comment, une assez belle
 225 Ode; & qu'il n'y ait beaucoup d'esprit dans les ouvrages de
 Monsieur Quinault, quoi que si éloigné de la perfection de
 Virgile. J'ajouteray même, sur ce dernier, que dans le temps
 où j'écrivis contre luy, nous estions tous deux fort jeunes, &
 qu'il n'avoit pas fait alors beaucoup d'ouvrages, qui lui ont
 230 dans la suite acquis une juste reputation. Je veux bien aussi*

207-208. « ...de penser que mes bagatelles étaient quelque chose. »
 — C'est un vers de Catulle, dans la dédicace qui est en tête du recueil
 de ses poésies.

217. Editions de 1685 et de 1694.

223-224. Le texte original portait : « ...quoy qu'assez méchant Poëte. »

224-225. L'Ode à Richelieu (1633), dont le succès fut « immense »
 (Georges Collas, *Jean Chapelain*, Paris, 1911, p. 112).

225-226. Dans le texte original : « ...les ouvrages de M. Q** »

226-227. Allusion aux vers 20 de la Satire II et 288 de la Satire IX.

229-230. Allusion aux opéras de Quinault, dont aucun n'est antérieur
 à 1672. La dernière des satires de la jeunesse de Boileau, la satire IX, est
 de 1668.

avouer qu'il y a du genie dans les écrits de Saint-Amand, de Brebeuf, de Scuderi, de Cotin mesme & de plusieurs autres que j'ay critiquez. En un mot, avec la mesme sincerité que j'ay raillé de ce qu'ils ont de blâmable, je suis prest à convenir de
 235 ce qu'ils peuvent avoir d'excellent. Voilà ce me semble leur rendre justice, & faire bien voir que ce n'est point un esprit d'envie & de médisance qui m'a fait écrire contre eux.

Après cela, si on m'accuse encore de médisance, je ne sçai point de Lecteur qui n'en doive aussi estre accusé :
 240 puis qu'il n'y en a point qui ne dise librement son avis des écrits qu'on fait imprimer, & qui ne se croye en plein droit de le faire du consentement même de ceux qui les mettent au jour. En effet, qu'est-ce que mettre un ouvrage au jour ? N'est-ce pas en quelque sorte dire au
 245 Public, Jugez-moy ? Pourquoy donc trouver mauvais qu'on nous juge ? Mais j'ai mis tout ce raisonnement en rimes dans ma neuvième Satire, & il suffit d'y renvoyer mes Censeurs.

232. Les mots « de Cotin mesme » ne sont pas dans le texte original. Rappelons que l'abbé Cotin était mort en 1682.

233. Texte de 1694 : « ...que j'ay critiquez, et qui sont en effet d'auteurs, aussi-bien que moy, très-dignes de critique. En un mot... »